



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Pierre MERLIN [dir.], *Bons cousins charbonniers. Autour d'un catéchisme de la société secrète, 1835. Sociabilité, symbolique, politique*

Avant-propos de Christian Foyet, Nancray, Le Folklore comtois, 2005,
239 p. ISBN : 2-9524096-1-7. 20 euros.

Claude Latta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3958>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009
Pagination : 173-175
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Claude Latta, « Pierre MERLIN [dir.], *Bons cousins charbonniers. Autour d'un catéchisme de la société secrète, 1835. Sociabilité, symbolique, politique* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3958>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Pierre MERLIN [dir.], *Bons cousins charbonniers. Autour d'un catéchisme de la société secrète, 1835. Sociabilité, symbolique, politique*

Avant-propos de Christian Foyet, Nancray, Le Folklore comtois, 2005, 239 p. ISBN : 2-9524096-1-7. 20 euros.

Claude Latta

- 1 L'ouvrage dirigé par Pierre Merlin et consacré aux *Bons cousins charbonniers* apporte un éclairage nouveau sur cette « société secrète » de Franche-Comté et sur son rôle dans le mouvement républicain. Il permet aussi de distinguer les Bons cousins des Carbonari italiens – plus célèbres qu'eux – et de la franc-maçonnerie. À l'origine de cette étude, se trouve la découverte par Pierre Merlin d'un catéchisme publié en 1835 par un imprimeur de Dole et qui est, en l'état des sources, le dernier publié par les Bons cousins.
- 2 La première partie se rassemble autour de trois thèmes : la sociabilité (François Lassus a développé l'étude de la sociabilité chez les Bons cousins charbonniers à Besançon, en Haute-Saône et à Lons-le-Saunier), la symbolique (Dominique Vauillat et Jean-François Ryon ont analysé la symbolique des Bons cousins et ses liens avec le christianisme : objets et symboles, culte de saint Thiébaud) et la politique (Pierre Merlin mène une histoire politique et sociale des Bons cousins au XIX^e siècle : émancipation politique par rapport à la société civile, évolution, comparaison avec le carbonarisme italien). La seconde partie reproduit dans son intégralité le catéchisme de 1835 (p. 173-228). Elle est précédée d'un glossaire qui définit les sigles et donne le sens des termes utilisés.
- 3 Cet ouvrage montre d'abord l'ancrage chrétien très ancien des Bons cousins mais aussi leur indépendance précoce vis-à-vis de l'Église. Leur fondation remonterait à saint Thiébaud, évêque du XI^e siècle qui aurait évangélisé les populations jurassiennes. Les Bons cousins se mettaient aussi sous la protection royale : le roi François I^{er} se serait perdu dans une forêt au cours d'une chasse, aurait été accueilli dans la cabane d'un charbonnier et aurait été alors initié. Cette organisation des Bons Cousins échappa – c'est

l'un des aspects les plus étonnants de son histoire – à la surveillance des prélats de la Réforme catholique et des agents de la monarchie, pourtant prompts à repérer les organisations « déviantes ». Les Bons cousins, « franc-maçonnerie du Bois et de la Forêt » (p. 128), relèvent à l'origine de la sociabilité des forestiers produisant, en Franche-Comté et sur les franges de la Bourgogne, le charbon de bois nécessaire à l'industrie métallurgique. Il s'agit d'une organisation restée longtemps au stade opératif et dont les membres étaient groupés en *ventes*. Cependant, dès le milieu du XVIII^e siècle, se développe la pratique de « l'acceptation » de membres non charbonniers qui ouvre les *ventes* aux artisans et aux membres de la bourgeoisie. Les Bons cousins deviennent, entre la fin du XVIII^e siècle et l'Empire, une société d'entraide fortement insérée dans le monde rural. Grâce à son apolitisme initial, elle réussit à traverser cette période troublée. Les Bons cousins ne se politisent progressivement qu'après 1820-1825. En décembre 1851, c'est parmi eux que se recrutent les insurgés de Poligny.

- 4 Chez les Bons cousins, les pratiques ésotériques sont très anciennes. La symbolique « marquée par la mise en rapport des outils et instruments des ouvriers de la forêt avec les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament » (p. 65) est parente de celle de la franc-maçonnerie et du compagnonnage, ce qui pose le problème – non résolu – d'une porosité entre ces différentes sociétés. Dans les documents et objets qui sont parvenus jusqu'à nous (nombreuses photographies), on trouve des diplômes de réception, des gravures représentant la réception fondatrice de François I^{er}, des textes de chansons, des sceaux, des cachets de cire, des médailles, des convocations, des bons de un franc (la solidarité charbonnière pouvait être matérielle). On a aussi des objets du quotidien : gourdes, assiettes, tabatières, verres gravés. Des monuments funéraires portent témoignage de l'appartenance aux Bons cousins, ainsi la tombe du lieutenant Magnien, combattant de Mazagran (1840). Les Bons cousins ont leurs mots de passe qui font référence aux vertus pratiquées, ainsi HVP qui signifie Honneur, Vertu, Probité.
- 5 Quelques faits illustrent l'organisation, le rituel et le symbolisme des Bons cousins. La *vente* est la cellule de base de l'organisation. Cinq Bons cousins forment une *vente régulière*. Sept la rendent *juste*, neuf, *complète*, onze, *parfaite*. Comme dans la franc-maçonnerie, il y a trois grades principaux : apprenti, compagnon et maître. Le « passage » au grade de maître se déroule devant une fosse fraîchement creusée représentant à la fois la mort et la résurrection du récipiendaire. La hachette, objet essentiel, est tenue de la main droite sur l'épaule gauche du Bon cousin. Elle a un triple usage, cérémoniel, d'appel et de défense. Les rubans, comme dans le compagnonnage, dominant : portés sur l'habit, ils sont tous longs de 1,20 mètre et symbolisent l'égalité des Bons cousins entre eux. Leurs couleurs sont le noir (le charbon), le rouge (la braise) et le bleu (la fumée). La symbolique de la réunion rappelle la forêt, y compris lorsqu'elle a lieu en ville, par les décorations de la salle. Les Bons cousins ont gardé jusqu'au bout un caractère « rural et forestier » qui représente « le plus attachant » de leurs aspects (Pierre Merlin). Le culte de saint Thiébaud donne, lui, des statues, des tableaux et des vitraux dans les églises. Jean-François Ryon a mis sa connaissance des églises jurassiennes au service de cette étude.
- 6 Au delà du symbolisme, ces rites et ces objets montrent les valeurs que prônaient les Bons cousins. Le Bon cousin est profondément croyant ; il doit pratiquer la solidarité. Sa morale privilégie la bonté, le goût du travail, le respect des autres, l'harmonie avec la nature, une attitude de lucidité face à la mort. Il est aussi adepte d'une sociabilité très conviviale. Après 1820, le déclin des forges au charbon de bois, l'ouverture de la société rurale, le développement de l'enseignement et de la presse, la cohabitation entre ruraux

et citoyens déstabilisent la société. Les *ventes* se sont alors politisées, devenant perméables aux idées « démocratiques et sociales » : n'avaient-elles pas toujours affirmé le principe d'égalité ? Elles sont considérées alors comme dangereuses, et incontrôlables. Les Bons Cousins étaient devenus républicains et le montrèrent dans leur résistance au coup d'état du 2 décembre. La répression de 1851-1852 en fit en Franche-Comté une cible privilégiée.

- 7 Si l'on a souvent confondu les Carbonari italiens et les Bons cousins, on ne sait pas, en fait, comment les rituels « charbonniers » ont été repris par le carbonarisme, né dans la région de Naples au XVIII^e siècle et devenu un mouvement politique pour la liberté et l'unité de l'Italie : « On y entend gronder le volcan du nationalisme révolutionnaire » écrit Pierre Merlin. En France, les Bons cousins ont « gardé la vieille maison » (p. 150) mais ont été déstabilisés par leurs divisions sociales, culturelles et politiques (républicains/apolitiques). Ils furent aussi victimes d'une véritable diabolisation, destin, un jour ou l'autre, de toutes les « sociétés secrètes ». La répression de 1851-1852 accéléra leur disparition rapide.
- 8 Pierre Merlin aime ses *Bons cousins charbonniers* ; avec finesse, il nous les fait comprendre et les a sortis du domaine de la mythologie politique pour les faire entrer dans l'Histoire.